La Parole au centre de nos vies

Itinéraire pour le temps de Noël Noël – Épiphanie – Baptême de Jésus

2010-2011

Famille Mennaisienne - Formation Permanente

INTRODUCTION

Jean-Marie de La Mennais lui-même nous donne les raisons de nous arrêter pour contempler le mystère de Noël :



"De toutes les fêtes de l'année, aucune, M.C.E., ne doit nous inspirer une dévotion plus tendre que la fête de Noël. Chaque fois que l'Eglise la célèbre, il me semble assister à la naissance du Sauveur du monde et être témoin de tous les prodiges qui l'accompagnèrent. Je me représente les bergers qui à la voix des anges se hâtent d'aller lui rendre leurs hommages ; je me joins à eux, je partage leur impatience de trouver le divin Enfant qui nous apporte le salut et la paix ; je me prosterne en sa présence, et mon âme suffit à peine d'admiration. de sentiments ioie. de reconnaissance et d'amour qui la remplissent.

Un Sauveur nous est né! Sentez-vous bien, M.E., tout ce qu'il y a de saint, de merveilleux, de ravissant, dans ce peu de paroles?

(Jean Marie de la Mennais, Sermons Fête de Noël)

Suivant les conseils de notre Père fondateur, entrons nous aussi durant les prochaines semaines, dans ce mystère qui emplit profondément nos désirs de vérité et d'amour.

En contemplant l'Enfant comme les pasteurs, en adorant Dieu avec les Rois Mages, apprenons à découvrir les signes de sa Présence en nos vies et que chaque communauté de la Famille Mennaisienne soit une "épiphanie" de Dieu dans le monde des petits. .

Equipe d'Animation de Formation Permanente FF. Guillermo y Jean

Rythme de Noël: désir satisfait

(Extrait de A. CENCINI, « La formation permanente », Coleccion *Sígueme*, Ed. San Pablo, Madrid, 2002.)

Le mystère de l'incarnation comble nos attentes : le Dieu absent et lointain se fait présent et tout proche ; plus encore, "il se fait chair", parole humaine et personne vivante ; on peut le rencontrer, le voir, l'entendre. C'est l'Emmanuel, le "Dieu-avec-nous". Non seulement il a répondu à nos attentes mais c'est lui qui prend l'initiative dans nos relations en se donnant à l'homme de manière totalement inédite.

Le 'désir satisfait' est avant tout un don de Dieu, d'un Dieu qui, en se faisant homme commence une profonde relation avec l'humain et accorde à la créature l'expérience d'une relation qui l'engage totalement dans son humanité, cœur et esprit, sens internes et externes, mémoire et volonté, instincts et émotions, chair et esprit...

Dans cet engagement total, et donc engagement extrêmement concret et radical, il s'agit du vrai désir. Cela fait partie aussi du mystère de l'Eternel qui se fait chair et qui entre dans le temps, qui imprègne comme jamais nos relations humaines en les transformant en quelque chose d'extrêmement satisfaisant, en certitude solide et stable, génératrice à la fois de certitude de foi mais aussi de l'expérience, et précisément parce qu'elle est féconde et confirmée par cette interaction naturelle et inestimable capable de satisfaire à la fois l'esprit et le cœur. D'une part, en effet, ces certitudes fournissent une nourriture pour l'esprit qui cherche la vérité : d'autre part, elles rendent libre le cœur qui cherche l'amour, en donnant au croyant, sécurité et audace pour réaliser de grandes choses contre toute espérance et, surtout, assouvissant de plus en plus son désir. Tout désir humain, en effet, est désir de vérité et d'amour, désir de Dieu, et en Lui seul (Dieu Seul), par conséquent, on trouve la satisfaction.

Le chemin est rude, même s'il est semé de tendresses divines, c'est le chemin de la formation permanente. Il est beau de penser que les pas que nous faisons sur ce chemin ne sont pas les nôtres, mais avant tout ceux de Dieu qui veut s'approcher de nous en imprimant dans la vie de l'homme un rythme approprié et de plus en plus marqué : rythme du désir d'un contact de plus en plus intime et direct avec l'Emmanuel. Sans médiations.

"Il est beau de penser que nos pas sur le chemin sont remplis de la présence de Dieu, parce que c'est lui qui veut s'approcher de nous." (note d'un lecteur.)





Noël Devant la crèche de l'enfant Jésus!

Introduction

« Les bergers n'ont pas gardé le silence sur les mystères divins qui leur avaient été révélés, mais ils les ont communiqués à tous ceux qu'ils ont pu. De même, les bergers spirituels de l'Église sont appelés à agir de la même façon, à prêcher les mystères de la Parole de Dieu et à enseigner à leurs auditeurs à admirer les merveilles qu'ils ont apprises des Écritures."

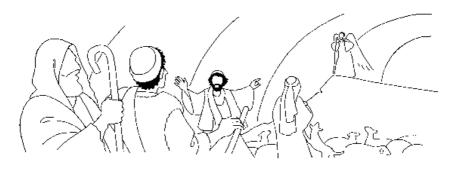
Beda, Homilía sobre los Evangelios, 1,7

"Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire." (Luc 2, 8-18)



"Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple: Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.» Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.» Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.» Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers.

Commentaire biblique Selon notre Père Fondateur



1. 'Dieu partage son intimité avec les petits.' (Pr 3, 32). Il ne se révèle pas aux prudents ni aux sages, mais 'Il a choisi ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est.' (1 co 1,28). Lui-même, puisqu'Il est riche en amour pour nous, Il s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté. (2 co 8, 9).

Pour le voir, il faut être près de Lui. Qui peut donc reconnaître, dans sa petitesse d'Agneau, "le Pasteur des brebis" (Hb 13,20) si ce n'est que quelques petits bergers ?

Le chemin qu'ils parcourent pour découvrir l'Agneau, les constituera bergers et anges, serviteurs de la Parole qu'ils annoncent. (Une communauté lit l'Évangile selon saint Luc, p. 62 et ss)

« A qui en effet la naissance du Sauveur est-elle d'abord annoncée? C'est à de pauvres bergers, hommes simples et droits qui croient sans difficulté, parce qu'ils n'ont aucun intérêt à ne pas croire; à peine l'ange leur a-t-il dit que le Christ, le Seigneur, est né dans une étable qu'ils abandonnent leurs troupeaux, et voilà qu'au milieu de la nuit ils se mettent en route. Voyez comme ils courent, comme ils se hâtent d'arriver! Avec quel empressement ils vont se jeter aux pieds de l'enfant Jésus! Avec quelle vivacité de foi ils l'adorent et reconnaissent dans cet enfant le père de l'éternité, le prince de la paix, leur libérateur, leur Dieu! » (Jean Marie de la Mennais, Sermons 1, Noël)

2. L'annonce est nécessaire parce que la naissance de Dieu parmi nous ne peut pas se déduire à partir d'aucun raisonnement ni ne peut se produire avec aucun effort humain.

Aucune autre prémisse, Seule la promesse de Dieu, est à même de nous faire connaître le don de Dieu. Avec notre raison, nous ne chercherions certainement pas dans cette direction: nous chercherions un grand Dieu, énorme, puissant et glorieux, le dieu de notre peur (Gn 3, 10). Ici nous rencontrons un Dieu tout petit, tremblant, impuissant, qui s'offre comme aliment, dans la crèche des animaux. (Une communauté lit l'Évangile selon Saint Luc, p. 62 et ss)

"(...) La perfection de l'homme, en effet, ne se trouve pas dans la seule acquisition de la connaissance abstraite de la vérité, mais elle consiste aussi dans un rapport vivant de donation et de fidélité envers l'autre. Dans cette fidélité qui sait se donner, l'homme trouve pleine certitude et pleine sécurité. En même temps, cependant, la connaissance par croyance, qui se fonde sur la confiance interpersonnelle, n'est pas sans référence à la vérité: en croyant, l'homme s'en remet à la vérité que l'autre lui manifeste." Jean Paul II, Fides et Ratio, nº 32

Le Père de la Mennais nous encourage à cultiver une attitude de confiance en Dieu à la manière des gens simples, pour parfaire notre recherche de la vérité. Jean-Marie de la Mennais ne décourage pas pour autant la démarche intellectuelle qu'il a tant appréciée dans sa propre vie. Son idée est plutôt d'approfondir en même temps l'esprit d'obéissance compris comme une attitude d'écoute et de docilité aux inspirations de l'Esprit.

« Eh bien, si au lieu de révéler ce mystère aux bergers, l'ange se fût transporté à Jérusalem et qu'il eût annoncé aux grands, aux riches, aux docteurs d'Israël, croyezvous que ceux-ci eussent été aussi dociles ? Ah! Il me semble les entendre:

Quoi, disent-ils, interrompre son repos, ne pas même attendre le jour pour aller à Bethléem, quelle imprudence! Oh! Cela ne serait pas raisonnable; demain, nous pourrons envoyer savoir ce qui en est; tout ceci n'est peutêtre que l'illusion d'un songe; dans le doute ne nous pressons pas. - Aller où? Dans une étable. - Pourquoi? Pour adorer un enfant. - Mais où sont les preuves, où sont les raisons; est-ce bien là ce qu'ont dit les prophètes?

Dormez votre sommeil, grands du monde, savants présomptueux; Jésus mon Sauveur ne vient point pour être l'objet d'une vaine curiosité et pour nourrir l'orgueil de vos interminables disputes: votre amour-propre aveugle et effréné, votre cœur rongé d'avarice et tourmenté d'ambition ne sauraient comprendre et encore moins goûter la bénignité du Sauveur, la pauvreté, la douceur et l'humilité de Jésus Christ; il n'appelle auprès de lui que des hommes vraiment humbles, il ne veut voir autour de sa crèche que des âmes défiantes d'elles-mêmes, souples, dociles, toujours prêtes à croire à sa parole; âmes bienheureuses qui ne vivent que d'obéissance et se nourrissent d'amour.

Sachez donc bien, mes enfants, que pour être de vrais disciples de Jésus Christ, il faut renoncer à cette fausse sagesse, vaine dans ses pensées, superbe dans ses discours, qui trompe ceux qui l'écoutent en les flattant; à cette sagesse impie toujours prête à entrer en discussion avec Dieu, à lui demander raison de ses volontés et de ses mystères. Il faut en un mot imiter ces pasteurs qui reçoivent la parole du Seigneur avec une soumission sans bornes, qui ne savent rien de mieux à faire que de croire quand Dieu parle et d'obéir quand il commande.» (Jean Marie de la Mennais, Fête de Noël, p. 482)

Pistes pour la prière personelle

Devant la crèche de notre communauté ou de notre famille, nous contemplons les bergers, tout en nous laissant guider par les paroles de notre Fondateur, et en demandant à avoir l'attitude de cœur des petits.



« Suivons les bergers; ils arrivent à Bethléem: entrons avec eux dans l'étable. Oh! que j'aime à me représenter ces pauvres bergers, les mains jointes, les genoux en terre, devant la crèche de l'enfant Jésus! qu'ils sont purs les hommages qu'ils offrent! quelle ingénuité dans leur simple langage! avec quelle candeur aimable ils expriment leur joie, leur reconnaissance, leur amour, à ce Sauveur qui leur est né! Ils ne se lassent point de fixer sur lui leurs regards attendris, ils l'adorent, ils le bénissent, ils le prient, ils le bénissent encore : ils sont heureux jusqu'au fond de l'âme! Bonheur ineffable !joie vraiment céleste !

> Mon Dieu, nous permettrez-vous d'unir nos voix à la leur,dans ces saints jours, pour vous louer de toutes ces merveilles ? nous permettrez-vous de nous joindre à eux, de nous prosterner à vos pieds, et là d'écouter en silence les leçons que vous nous donnez ?

Ô mon Sauveur, qu'elles sont éloquentes! Vos langes, votre crèche, vos larmes, tout nous instruit, tout parle. » (Jean Marie de la Mennais)

Pistes pour une réunion communautaire

Devant la crèche de l'enfant Jésus!

- Nous posons les santons de la crèche sur la table autour de laquelle se réunit la communauté.
- Nous chantons un chant approprié à ce temps de Noël.
- Nous écoutons les paroles de notre Père Fondateur.
- « Venez donc à la crèche pour apprendre vos devoirs de la bouche même de Jésus Christ. Venez avec confiance, il a dit lui-même qu'il aimait les enfants et qu'il fallait qu'on les laissât s'approcher de lui; mais quoi, vous présenterez-vous devant lui les mains vides? N'avez-vous rien à lui offrir »
- « Donnez-lui votre cœur, mes chèrs enfants, quelque chétive que soit cette offrande, il vous la demande : præbe, fili mi, cor tuum mihi; mais avant de le lui donner, purifiez-le. Déposez à ses pieds l'esprit d'indocilité et d'orgueil, l'esprit de dissipation et d'envie ; et en échange, il vous donnera son esprit de douceur, d'humilité, de simplicité, d'obéissance ; comme lui, vous croîtrez tous les jours en science et en sagesse; et le divin enfant qui est né pour le salut du monde sera aussi votre salut.»

(Moment de silence – Musique de fond)

- Nous écoutons les paroles de notre Père Fondateur.
 - « Et moi, venu le dernier, je m'offrirai moi-même à lui en union avec vous; je lui offrirai ces enfants qu'il a confiés à mes soins avec tant d'amour, et à qui j'ai un si vif désir d'apprendre à le connaître et à le servir.» Jean Marie de la Mennais
- Chacun des participants aura apporté un petit berger –un santon- à la réunion. On nous invite à relire notre propre vie.
 Qui le voudrait, pourra partager une expérience vécue au sein de sa mission, et l'offrir à l'Enfant Jésus à l'occasion de Noël.

Une fois ladite expérience partagée, le Frère ou le Laïc en question, prendra l'un des petits bergers et le placera auprès de l'Enfant Jésus.

- On pourrait aussi présenter à Enfant Jésus, les communautés de notre Province, leurs projets, ... et aussi les différentes formes de présence de la Famile Mennaisienne dans le monde.
- Si l'on faisait cette rencontre en famille, chaque membre pourrait exprimer ce qu'il veut offrir à l'Enfant Jésus lors de ce Noël.

Nous terminons cette rencontre communautaire en priant pour tous ceux que le Seigneur nous a confiés.

« Bon Jésus, divin Pasteur, qui veillez avec une sollicitude si tendre sur le troupeau que vous vous êtes choisi, daignez regarder en pitié ces jeunes et faibles brebis que vous avez mises sous ma garde et qui viennent avec moi implorer votre assistance; tournez sur elles ces yeux si doux; conduisez ces pauvres petites brebis altérées à la source dont les eaux jaillissent dans la vie éternelle; qu'elles aillent y étancher leur soif; qu'elles s'abreuvent de votre amour! Seigneur, ces enfants sont déjà des hommes de bonne volonté; donnez-leur donc cette paix que vos anges nous ont promise, cette paix de l'innocence ou du repentir, qui sera tout à la fois pour eux l'avant goût et le gage de la paix immortelle que vous réservez à vos élus! » (Jean Marie de la Mennais)

Chant final

Relecture de la vie

"Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé."

Luc 2, 20

- Devant les petits bergers de la crèche, rappelle-toi tous les "bergers", les gens simples, croyants ou non qui, au cours de ton histoire concrète, sont devenus "des anges" de la bonne nouvelle.
- Le jour se termine, et tu t'offres à l'Enfant Jésus avec les paroles de Jean- Marie. Puisse ton cœur devenir un berceau pour que d'autres découvrent sa Présence à travers tes gestes et tes mots.

« Divin enfant,

qui naissez pour le salut du monde, soyez notre salut;

que notre cœur vous serve de berceau;

daignez y prendre une seconde naissance; vous n'y trouverez comme dans votre crèche qu'un peu de paille.

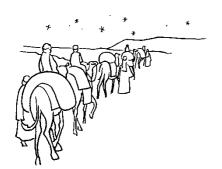
Ah! Il est bien misérable et bien pauvre; toutefois, Seigneur, prenez-en possession; il est à vous, à vous pour toujours; nous sommes, ou du moins nous voulons être des hommes de bonne volonté:

nous voulons vous croire, vous imiter et vous suivre.

Oh! Puisque nous sommes vos frères, vos membres, puisque vous nous élevez par votre incarnation à un tel degré de gloire,

protégez-nous donc, afin que le péché ne nous fasse pas retomber dans notre première bassesse; conduisez-nous. »

Jean Marie de la Mennais



L'Épiphanie du Seigneur Les chercheurs de Dieu

Introduction

"Aujourd'hui, les Mages considèrent avec une profonde stupeur ce qu'ils voient ici: le ciel sur la terre, la terre dans le ciel; l'homme en Dieu, Dieu dans l'homme; et celui que le monde entier ne peut contenir, enfermé dans le corps d'un tout-petit."

Saint Pierre Chrysologue, Homélie pour l'Epiphanie, 160, n. 2

Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. (Matthieu 2, 1-12)



Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent: «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui.» En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent: «A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète: Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple.» Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant «Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui.» Sur ces paroles du roi,

ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Commentaire biblique

(Textes extraits de la Catéchèse de monseigneur Claude Dagens aux jeunes, à l'occasion de la Journée Mondiale des Jeunes à Köln, Allemagne, le17 août 2005.)

1. Chercheurs de Dieu

« Les mages par leur fidélité à la grâce, avaient mérité d'avoir une connaissance très distincte de ce grand mystère de l'avènement du Sauveur ; il était l'objet habituel de leurs pensées, comme l'objet le plus cher de leurs désirs et de leurs espérances. » Jean Marie de la Mennais

Ces hommes, l'Evangile de Matthieu ne les appelle pas «rois», mais «mages». C'est un terme complexe qui évoque à la fois l'expérience religieuse et la recherche scientifique. Ces mages sont attentifs aux signes. Ils scrutent le ciel: peut être appartiennent-ils à une religion de la Perse ou de l'Inde, pour laquelle l'univers est divin, habité et animé par un souffle divin, par un feu mystérieux. Autrement dit, ces païens sont des « chercheurs de Dieu », des hommes religieux qui croient au langage des signes et qui se laissent conduire par ces signes, comme ils l'expliquent eux-mêmes en arrivant à Jérusalem: «Où est le roi des juifs qui vient de naître? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus lui rendre hommage» (Matthieu 2.2).

2. Comment ces païens ont-ils été mis sur le chemin de la Vérité de Dieu? A travers trois signes, dont les deux premiers sont nommés dans l'Evangile et dont le troisième est suggéré comme en creux.

Le signe de l'étoile.

« Ayant aperçu dans le ciel un astre miraculeux... » Jean Marie de la Mennais

L'analyse scientifique du monde n'exclut pas du tout sa dimension symbolique: les hommes ont la liberté de voir dans l'univers des signes, et pas seulement des objets. C'est l'expérience élémentaire de la beauté du monde, d'un coucher de soleil qui colore des montagnes ou d'un lever du jour sur la mer.

La Bible ose aller plus loin. Dieu nous parle à travers sa création. Sa création n'est pas étrangère à sa révélation. «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce...» (Ps 19.2). Les mages de l'Evangile, si païens qu'ils soient,



témoignent de cet accès à Dieu à travers l'univers. Cette découverte de la beauté du monde est accessible à chacun de nous. Même aux heures d'épreuve, des signes peuvent nous être donnés: donnés, c'est-à-dire que nous ne les créons pas. Ils nous apparaissent, comme l'étoile aux mages.

Seigneur, apprends-nous à te chercher à travers ta création!

Le signe des Ecritures juives.

« Ils se rappelèrent que suivant l'expression même du Seigneur, une étoile sortirait de Jacob. » Jean Marie de la Mennais

Le second signe auquel les mages ont répondu, ce sont les Ecritures juives, et spécialement le message des prophètes qui annonçaient depuis des siècles l'avènement d'un Messie en terre d'Israël, et précisément à Bethléem, la ville du roi David: «Et toi Bethléem, terre de Judée, tu n'es certes pas le plus petit des chefs lieux de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître mon peuple» (Michée 5.1).

Il n'est pas du tout impossible que des païens aient eu connaissance de ces Ecritures juives et qu'ils en aient compris l'essentiel: Dieu s'engage en faveur de son peuple. Il lui ouvre un avenir. Nous sommes là non seulement au cœur de la révélation biblique, mais surtout au seuil d'une nouvelle conception de l'histoire des hommes, du temps humain. Ce temps n'est pas fermé sur lui-même: il est porteur d'une promesse, les hommes ne sont donc pas condamnés à la résignation ou au retour en arrière.

Le travail de la conscience.

« Dieu les éclairant intérieurement... » Jean Marie de la Mennais

Dans la marche des mages, il y a un élément encore plus décisif que l'étoile apparue dans le ciel et que les Ecritures juives. C'est leur conscience. Car ces hommes sont pareils à nous: ils n'auraient pas pu suivre l'étoile, ni répondre à l'appel des Ecritures, s'ils n'avaient pas été touchés, à l'intérieur d'eux-mêmes, par ce signe et par cette parole. Pour découvrir et pour faire la vérité, il ne suffit pas de percevoir quelque chose au dessus de nous, ni d'être poussés à aller de l'avant. Ce qui est au dessus et ce qui est en avant ne nous dispensent pas de ce qui est au-dedans de nous:

notre conscience. Notre conscience humaine: c'est-à-dire cet espace intérieur, appelé à s'ouvrir à ce qui nous dépasse, à cette vérité vivante qui nous dépasse et qui peut s'inscrire au-dedans de nous comme une force vive, une force pour vivre humainement.



Pistes pour la prière personelle

Nous nous contemplons dans le miroir des Mages:

- "Les mages quittent sans balancer, leurs parents, leurs biens, leur patrie, et aucune considération humaine ne les arrête."
 Jean Marie de la Mennais
- "Aussitôt qu'ils sont instruits de ce que le Seigneur demande d'eux, rien ne les retient et voilà que dans une saison rigoureuse, ils se mettent en route pour se rendre à Jérusalem. Est-ce ainsi que vous agissez, mes chers enfants, lorsqu'on vous apprend ce que Dieu demande de vous?" Jean Marie de la Mennais
- "Les mages par leur fidélité à la grâce, avaient mérité d'avoir une connaissance très distincte de ce grand mystère de l'avènement du Sauveur; il était l'objet habituel de leurs pensées, comme l'objet le plus cher de leurs désirs et de leurs espérances." Jean Marie de la Mennais



- ✓ Quel est l'objet habituel de mes pensées? Quel est le centre qui donne un sens à ma vie? (Centre de sens)
- ✓ Quel est l'objet le plus cher de mes désirs? Quel est le noyau qui concentre mes désirs, mes forces affectives? (Centre d'attraction)

✓ Quel est l'objet de mes espoirs? Qu'est-ce qui me pousse à me mettre en marche, à quitter le chemin connu et à prendre des risques, afin de donner et d'avoir plus de vie ? (Centre de traction)

Pistes pour une réunion communautaire

1. Reprenons le texte de l'Évangile à la lumière du texte de Jean - Paul II

"(...) L'homme, par nature, recherche la vérité. Cette recherche n'est pas destinée seulement à la conquête de vérités partielles, observables, ou scientifiques; l'homme ne cherche pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie; c'est donc une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu. Grâce aux capacités inhérentes à la pensée, l'homme est en mesure de rencontrer et de reconnaître une telle vérité. En tant que vitale et essentielle pour son existence, cette vérité est atteinte non seulement par une voie rationnelle, mais aussi par l'abandon confiant à d'autres personnes, qui peuvent garantir la certitude et l'authenticité de la vérité même. La capacité et le choix de se confier soi-même et sa vie à une autre personne constituent assurément un des actes anthropologiquement les plus significatifs et les plus expressifs. (...) Jean Paul II, Fides et Ratio, nº 33

2. Aidés du sermon de notre Père Fondateur, comparons l'attitude des Mages et celle du Roi Hérode. Faisons l'effort de pénétrer la pensée et les sentiments de notre Père Fondateur et de découvrir les attitudes qu'il nous invite à vivre pour pénétrer le mystère de l'Incarnation.

LES MAGES

« Les mages par leur fidélité à la grâce, avaient mérité d'avoir une connaissance très distincte de ce grand mystère de l'avènement du Sauveur; il était l'objet habituel de leurs pensées, comme l'objet le plus cher de leurs désirs et de leurs espérances. Ayant aperçu dans le ciel un astre miraculeux et Dieu les éclairant intérieurement, ils se rappelèrent que suivant l'expression même du Seigneur, une étoile sortirait de Jacob; ils ne doutèrent point que le prodige dont ils étaient témoins ne fût le signe de la venue de ce Messie qui dissiperait les ténèbres dont la terre était couverte, et qui apporterait à toutes les nations le salut et la paix. Ils s'empressent donc de le chercher pour lui offrir leurs adorations et leurs hommages; ils quittent sans balancer, leurs parents, leurs biens, leur patrie, et aucune considération humaine ne les arrête.

Remarquez, mes enfants, combien la foi des mages est vive, combien leur obéissance à la volonté de Dieu est prompte! Aussitôt qu'ils sont instruits de ce que le Seigneur demande d'eux, rien ne les retient et voilà que dans une saison rigoureuse, ils se mettent en route pour se rendre à Jérusalem. Est-ce ainsi que vous agissez, mes chers enfants, lorsqu'on vous apprend ce que Dieu demande de vous? »

(...) Soyez plus sages, mes enfants, et ne craignez jamais d'en trop faire pour Dieu; chaque fois qu'il vous présente un nouveau moyen de sanctification, saisissez-le avec autant d'empressement que de reconnaissance; imitez les Mages, et comme eux, aussitôt que vous découvrirez une lumière nouvelle, réjouissez-vous et dites: nous avons vu et nous sommes venus; un conseil que Dieu daigne donner à un pauvre enfant comme moi est une grâce trop précieuse pour que j'hésite à la recevoir, et pour que les vains discours des hommes m'empêchent d'en profiter.

Lorsque les Mages entreprirent le voyage de Jérusalem, à combien de railleries ne furent-ils pas exposés? Les sages du monde ne manquèrent pas sans doute de se moquer d'eux; un astre inconnu jusqu'ici paraît en Orient; à quoi pensent-ils lorsqu'ils en concluent qu'un roi des Juifs est né, et qu'il faut à l'instant partir, se séparer de tout ce qu'ils ont de plus cher pour aller voir dans son berceau un enfant d'un jour?

Quelle indiscrétion! Quelle pitoyable crédulité! Ceux qui tenaient ce langage se félicitaient sans doute de ne pas partager l'erreur et la folie de ces saints rois, qui prenaient sur des motifs si légers en apparence une résolution si extraordinaire. Toutefois, supposons que ceux-ci se fussent laissé ébranler par ces téméraires censures et que la crainte d'en être l'objet les eût retenus dans leur pays; que serait-il arrivé? Ils auraient vécus et ils seraient morts sans connaître Jésus Christ. Eternellement ils eussent été privés de sa présence et condamnés à habiter les ténèbres dans lesquelles ils seraient restés volontairement.

HÉRODE

(...) Aussitôt que les mages furent arrivés à Jérusalem ils demandent où est le Roi des Juifs ; personne ne peut répondre à cette question ; mais Hérode se trouble, et aussitôt il assemble les princes des prêtres pour savoir où le Messie devait naître : ils le lui disent, et à l'instant il prend la résolution aussi barbare qu'insensée de faire égorger dans son berceau cet enfant qui lui devient odieux par le titre qu'on lui donne ; étant assis sur le trône usurpé, il craint que ce nouveau roi ne lui ravisse la souveraine puissance et ne le dépouille de cette pourpre ensanglantée dont il s'était revêtu, après avoir sacrifié à son ambition et le père et la mère, et le cousin de sa femme à qui le royaume appartenait. Quelle folie est donc la sienne? Pourquoi se fie-t-il aux mages et leur recommande-t-il de venir lui raconter ce qu'ils auront vu? Pourquoi ne va-t-il pas aussitôt à Bethléem pour s'assurer du fait qui l'inquiète et exécuter sans retard l'atroce dessein qu'il a conçu? N'était-ce pas le moyen le plus court et le plus sûr de calmer ses alarmes? Assurément, mes enfants, mais le crime est aveugle; il est audacieux et en même temps timide; il affecte par lâcheté une confiance qu'il n'a pas, et ses précautions lui deviennent des pièges. Remarquez que si Hérode resta à Jérusalem au lieu d'accompagner les Mages, ce fut sans doute parce qu'il craignait qu'on ne l'accusât de faiblesse et de crédulité s'il quittait son palais à la parole de trois étrangers qui annonçaient une si étrange nouvelle ; ainsi tous les

hommes qui prennent pour règle de leur conduite ce que peut penser et dire un public insensé, s'égarent et se trompent à chaque instant; et après s'être trompés, il ne leur reste que cette espèce de honte attachée à la faiblesse qui sacrifie les vérités les plus évidentes, les devoirs les plus sacrés, comme les intérêts les plus chers, à une opinion vaine qu'on ne partage pas. »

Jean Marie de la Mennais

 Quels sont les signes (étoiles, crèches...) à travers lesquels Dieu se manifeste à nous mennaisiens (Épiphanie), afin de nous indiquer le chemin nous menant à sa rencontre ?



- .- Les enfants –jeunes sans opportunités
- .- Les immigrants
- .- La vie mennaisienne des laïcs
- .- Les petites communautés
- .- Les efforts vers la communion internationale

- ...

- 2. Quelle est l'attitude que nous mennaisiens sommes en train d'adopter?:
 - Celle des Mages (nous mettre en marche vers Bethléem) ou
 - Celle d'Hérode (rester à Jérusalem)?
- 3. Quelle est la Jérusalem que nous mennaisiens devrions quitter?

Nous partageons notre soif de Dieu

Introduction.

"Une double surprise attend ces trois hommes à Bethléem et une surprise marquée aussi par la joie, quand l'étoile s'arrête au dessus de l'étable."

(On peut lire le texte de Matthieu 2)

"D'où vient alors leur joie? Pas seulement d'avoir atteint le but de leur pèlerinage, d'autant plus qu'ils vont avoir à repartir par un autre chemin. Leur joie est d'abord de se savoir attendus. En cet enfant, Dieu, celui qu'ils cherchaient, leur apparaît comme celui qui les attend, et qui attend lui-même d'être reconnu, comme les enfants....

C'est cela qui est beau et même bouleversant dans une famille, quand un enfant vient au monde. Il ne parle pas, mais il est là. Et sa présence est plus parlante que beaucoup de paroles. Près de lui, des adultes réapprennent à regarder, à écouter, à s'émerveiller, à aimer.

Le premier signe de Dieu parmi nous, c'est l'enfant dans la crèche.

L'humanité de Dieu vient convertir la nôtre.

Sa présence appelle le silence et la reconnaissance."

- Dans un endroit aménagé avec simplicité (une bougie allumée, un linceul rustique,...) on place l'Enfant de la crèche. On invite les gens à le contempler en silence.
- Si c'était possible, on pourrait contempler un nouveau-né.

"Et c'est sans doute la seconde surprise des mages que le récit de Matthieu laisse fortement deviner:
 qui donc est Dieu pour se révéler et se cacher ainsi?
 Face à Jésus, il y a, à Jérusalem, le roi Hérode,
 avec toute sa puissance politique, militaire, économique.
 Face à cette puissance, quel est donc le pouvoir de Dieu?
C'est un pouvoir désarmé, ou plutôt c'est un pouvoir nouveau,
 qui n'est pas de ce monde.

C'est le pouvoir de l'amour qui se donne sans conditions.

Alors, devant l'enfant de la crèche,
comme devant le Crucifié du Golgotha
et comme devant le Christ de l'Eucharistie,
nous sommes appelés au silence,
à l'adoration et au dialogue de la foi.

Qui es tu, Dieu? Qui es tu, Jésus, Fils de Dieu, Sauveur? Qu'attends-tu de moi? Comment puis je « faire la vérité » devant toi?"

Chant.

- Adoramus te, o Christe
- Laudate Omnes gentes



J Sing prai-ses, all you peo-ples, sing prai-ses to the Lord. / Sjung lov-sång, al-la län-der, och pri-sa Her-rens namn! / Can-tai to-dos os po-vos, lou-vai nos-so Se-nhor. / A-la-be to-do_el mun-do, a-la-be al Se-ñor. A-la-be to-do_el mun-do, a-la-be_a nues-tro Dios. / Gie-do-kit vi-sos tau-tos, gie-do-kit Vieš-pa-čiui. / Сла-ві-те, всі на-ро-ди Сла-ві-те Гос-по-да. / すべてのひとよ主をたたよ / Si-fu-ni wa-tu wo-te si-fu-ni Mwen-yen-zi.

(Louez le Seigneur, tous les peuples. / Lodate il Signore tutte le genti. / Chwalcie Pana, wszystkie narody. / Прославляйте все народы Гослода. *Ps 117*)

- Christe Salvator
- Jésus le Christ



Relecture de vie (Lectio vitae)

 Imaginons les paroles du Psaume suivant prononcées par les Mages. Elles nous apprennent à terminer notre journée comme des chercheurs de Dieu.

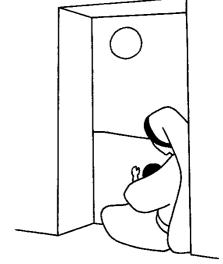
Psaume 104 (105)

Chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles; glorifiez-vous de son nom très saint: joie pour les coeurs qui cherchent Dieu.

Cherchez le Seigneur et sa puissance, **recherchez** sans trêve sa face; vous, la race d'Abraham son serviteur, les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges, des jugements qu'il prononça. Le Seigneur, c'est lui notre Dieu: ses jugements font loi pour l'univers

- Quelles raisons trouves-tu pour louer le Seigneur en terminant cette journée ?
- Comment t 'a-t-Il manifesté (Épiphanie) aujourd'hui son pouvoir?
- Réjouis-toi de tes compagnons de chemin, des "chercheurs de Dieu", comme toi.





Baptême de Jésus

Nous sommes invités à être l'Épiphanie de l'amour de Dieu.

Introduction

«Le même qui est adoré aux Cieux par les anges, s'assoit à la table des percepteurs. . » Saint Proclo de Constantinople, Sermon 1

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon amour.» (Matthieu 3, 1-17)



En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée: «Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche.» Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe: A travers le désert, une voix crie: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins: il se nourrissait de

sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit: «Engeance de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient?

Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes: 'Nous avons Abraham pour père'; car, je vous le dis: avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres: tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu; il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas.» Alors Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait: «C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi!»

Mais Jésus lui répondit: «Pour le moment, laisse-moi faire; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste.» Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon amour.»

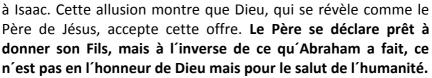
Commentaire biblique

"Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j´ai mis toute ma prédilection". Dans le contexte sémitique, « Fils » ne signifie seulement pas « celui qui reçoit la vie d´un autre" mais, avant tout, celui qui agit et qui se comporte comme son père. Le don de Jésus en faveur des hommes va être, partant, la révélation de l´amour de Dieu pour l´humanité. La phrase « La frase "Tu es mon Fils " ne révèle pas en premier ce que Jésus est mais ce que Dieu est: avec cette phrase, le Père affirme que son attitude vis-à –vis des hommes est la même qu´Il a manifesté vis-à-vis de Jésus. En Jésus nous pouvons voir ce que Dieu est.

Le deuxième terme, "bien-aimé". Cette déclaration divine nous rappelle surtout Genèse 22,2 : "Prends ton fils, ton unique, (ton bien-aimé) que tu chéris, Isaac". Le texte souligne la relation très particulière de Jésus avec Dieu, en sa condition de Fils unique, ce qui donne au premier titre une profondeur nouvelle: Jésus

n'est pas un roi ou un prophète parmi d'autres.

D'autre part, le symbole de mort volontairement acceptée que représente le baptême de Jésus éclaircit le sens de l'expression "bienaimé/l'aimé/l'unique", et fait allusion



(Extrait de Mateos -Camacho)

Pistes pour la prière personnelle

« Au moment où nous recûmes le sacrement de la régénération, Dieu aurait donc pu nous dire comme à son Verbe, l'éternel objet de ses complaisances et de son amour : Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui ; vous êtes revêtu de sainteté; vous êtes marqué du sceau auquel je reconnais mes enfants, et dès lors, vous avez droit à mon héritage ; rien ne pourra vous le ravir, pourvu que vous ne rompiez jamais les liens de la foi, de l'espérance et de la charité qui unissent à moi tout votre être. » Jean Marie de la Mennais, Sermons III, p.1005



Jean-Marie nous invite à nous approprier la Parole.

Tout chrétien a reçu cette vocation:

Être 'épiphanie de l'amour de Dieu'.

Laissons les paroles de notre Père Fondateur nous guider dans notre prière.

- "Vous êtes mon fils; je vous ai engendré."
 Savoir que je suis ton fils, Seigneur, réjouit mon cœur.
- "Vous êtes revêtu de sainteté."
 Savoir que je suis ton fils, Seigneur, réjouit mon cœur.
- "Vous êtes marqué du sceau auquel je reconnais mes enfants."
 Savoir que je suis ton fils, Seigneur, réjouit mon cœur.

- "Vous avez droit à mon héritage."
 Savoir que je suis ton fils, Seigneur, réjouit mon cœur.
- "Rien ne pourra vous le ravir, pourvu que vous ne rompiez jamais les liens de la foi, de l'espérance et de la charité qui unissent à moi tout votre être."
 - Savoir que je suis ton fils, Seigneur, réjouit mon cœur.

Pistes pour une réunion communautaire

La parole de Jean-Marie nous interpelle.

« Le baptême ne nous fait pas seulement disciples de J.-C., de même que des hommes qui s'attachent à d'autres hommes et embrassent leurs doctrines s'appellent les disciples de ceux-ci; mais il nous fait ses frères, mais il nous fait ses membres, la chair de sa chair et l'os de ses os. Dire au'il est notre Roi, notre maître, notre Seigneur, notre prêtre, notre docteur, notre victime ce n'est pas assez dire : il est encore pour nous quelque chose de plus que cela, car il est notre chef et nous sommes son corps: caput ecclesiæ; nous vivons de sa vie; nous participons à son onction divine, à sa royauté, à son sacerdoce, à sa dignité, à ses mérites ; nous sommes d'autres Christs, dit St Augustin. » Sermon V, p.1581.



"...Quand Dieu dit qu'il veut notre sanctification, c'est donc comme s'il disait qu'il veut retrouver en nous les perfections de son fils, que nous en soyons en quelque sorte autant que le permet l'humaine faiblesse revêtus de J.-C. comme le dit l'Apôtre, que nous suivions J.-C. dans toutes ses voies, que nous jugions de toutes choses comme il en a jugé, que nous aimions ce qu'il a aimé, que nous méprisions ce qu'il a haï; en un mot que toutes nos pensées soient conformes à ses pensées et que nous soyons son image vivante!" Sermons VIII, 2469-ss

- 1. Commencer par invoquer le Saint-Esprit au moyen d'un chant.
- 2. Nous avons un temps personnel pour nous harmoniser avec la pensée et les sentiments de notre Père Fondateur. Chaque participant identifie au moins un chemin concret de ceux que Jésus-Christ a parcourus, et le caractérise en faisant référence aux passages de l'Evangile correspondants.

Par exemple:

+Aimer l'ennemi: "Mon Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" / "Comment toi qui es juif me demandes à boire, moi qui suis samaritaine »/ "Maître, veux-Tu que nous fassions descendre du feu sur eux..."

+...

+...

Ensuite, nous nous demandons à travers quels gestes dans notre réalité communautaire (en tant que Frères, que Famille Mennaisienne, qu'œuvre apostolique, au sein de nos familles,...) nous sommes "épiphanie (manifestation) de notre condition de frères de Jésus-Christ » par rapport à chacun des chemins présentés.

3. Nous partageons nos réflexions personnelles.

Nous partageons notre soif de Dieu

Nous finirons notre rencontre tout en réaffirmant tous ensemble notre désir d'être l'image vivante de Jésus-Christ. Nous le ferons en nous rappelant le moment où nous avons reçu notre baptême.

Pendant que nous plaçons l'eau el le cierge au centre, nous chantons ensemble... Nous reconnaissons que nous n'avons pas toujours laissé voir l'image du Christ dans nos vies. Voila pourquoi nous demandons pardon...

- Pour les occasions où nous choisissons le chemin des privilèges au lieu de choisir le chemin de l'humilité. Seigneur, aie pitié.
- Pour les occasions où nos rejetons le chemin de la Croix, et provoquons ainsi la confusion chez ceux qui veulent te suivre Jésus-Christ, aie pitié.
- Parce que nous n'avons pas toujours confiance dans le chemin de l'Évangile au moment de faire nos discernements. Seigneur, aie pitié.

Nous proclamons notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, qui veut se "manifester" dans notre communauté à travers nos gestes et nos paroles.

Credo

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen. Chant

Relecture de vie (Lectio vitae)

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé».

(Matthieu 3)

Nous ne pouvons pas être de véritables adorateurs de Dieu dans le monde si nous ne nous apercevons pas du travail que Dieu fait chez les personnes qui demeurent auprès de lui.

Aiguisons notre regard.

Que de gens ne se sont pas rendu compte que chez Jésus, c'était Dieu même qui se manifestait.

Que de personnes auprès de nous se déclarent non-croyants et nous montrent pourtant le visage de Jésus!

- Révise ta journée. Essaie de découvrir les gestes et les mots qui t'ont manifesté (épiphanie) la présence de Dieu au long de la semaine passée.
- Récupère dans la mémoire de ton cœur un geste ou une attitude à travers lesquels tu as pu être épiphanie de Dieu pour autrui.

Répète les mots du Vieux Simenon, lorsqu'il reçoit la visite de l'Enfant Jésus dans le temple.

« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

